



**Nathan Milstein plays Mendelssohn & Dvorak**

aud 95.646

EAN: 4022143956460



4 0 2 2 1 4 3 9 5 6 4 6 0

Diapason (Nicolas Deryn - 01.09.2019)

vous pensions tout connaître des concertos de Mendelssohn et de Dvorak par Nathan Milstein. Audite exhume deux live inédits du Festival de Lucerne. Addendum indispensable aux multiples gravures de studio ? Voire. La faute aux aléas du direct, et à des partenaires pas véritablement à la hauteur.

Fort de son autorité altière mais un rien moins enlevé et infaillible qu'à l'accoutumée, le violoniste parvient plus d'une fois à faire plier Markevitch dans Mendelssohn. Autrement, ce dernier regarderait droit devant, sans se préoccuper de grand-chose (*Allegro molto appassionato*). La noble éloquence du chant touche au cœur dans l'Andante, ici pris comme un Adagio, mais l'archet ne recrée pas l'ivresse virtuose entendue avec Bruno Walter dans le crépitant finale (*Diapason d'or*, cf. n° 502). Probablement parce que le chef confond cet Opus 64 avec le concerto de Brahms.

Quatre ans après la rencontre légendaire avec Dorati (*Diapason d'or*, cf. n° 509), Milstein n'a strictement rien changé à sa vision de l'Opus 53 de Dvorak. Menton haut et archet franc, il épate toujours autant dans le premier mouvement. Même loin de leur zone de confort, les troupes d'Ansermet ne se contentent pas de figuration. Cordes et bois amènent vie et couleurs. Le soliste déploie encore ses talents de conteur dans l'Adagio *ma non troppo*, mais la bande défaille : le son du violon tourne au vinaigre dans les premières mesures, et il a fallu piocher dans l'enregistrement réalisé avec Steinberg en 1956 pour combler quelques lacunes – collages très audible de 7' 14" à 7' 57" et de 7' 27" à 7' 29". La nervosité gagne tout le monde au milieu du finale, où Milstein n'atteint ni la perfection ni le charme qu'on lui connaît dans ses autres témoignages.

**FELIX MENDELSSOHN**  
1809-1847  
V V V Concerto pour violon op. 64 (a). DVORAK : Concerto pour violon op. 53 (b).  
Nathan Milstein (violon), Orchestre du Festival de Lucerne, Igor Markevitch (a), Ernest Ansermet (b).  
Audite. Ø 1953 et 1955. TT : 57'.  
TECHNIQUE : A et C

Alors que nous pensions tout connaître des concertos de Mendelssohn et de Dvorak par Nathan Milstein, Audite exhume deux live inédits du Festival de Lucerne. Addendum indispensable aux multiples gravures de studio ? Voire. La faute aux aléas du direct, et à des partenaires pas véritablement à la hauteur.

Fort de son autorité altière mais un rien moins enlevé et infaillible qu'à l'accoutumée, le violoniste parvient plus d'une fois à faire plier Markevitch dans Mendelssohn. Autrement, ce dernier regarderait droit devant, sans se préoccuper de grand-chose (*Allegro molto appassionato*). La noble éloquence du chant touche au cœur dans l'Andante, ici pris comme un Adagio, mais l'archet ne recrée pas l'ivresse virtuose entendue avec Bruno Walter dans le crépitant finale (*Diapason d'or*, cf. n° 502). Probablement parce que le chef confond cet Opus 64 avec le concerto de Brahms.

Quatre ans après la rencontre légendaire avec Dorati (*Diapason d'or*, cf. n° 509), Milstein n'a strictement rien changé à sa vision de l'Opus 53 de Dvorak. Menton haut et archet franc, il épate toujours autant dans le premier mouvement. Même loin de leur zone de confort, les troupes d'Ansermet ne se contentent pas de figuration. Cordes et bois amènent vie et couleurs. Le soliste déploie encore ses talents de conteur dans l'Adagio *ma non troppo*, mais la bande défaille : le son du violon tourne au vinaigre dans les premières mesures, et il a fallu piocher dans l'enregistrement réalisé avec Steinberg en 1956 pour combler quelques lacunes – collages très audible de 7' 14" à 7' 57" et de 7' 27" à 7' 29". La nervosité gagne tout le monde au milieu du finale, où Milstein n'atteint ni la perfection ni le charme qu'on lui connaît dans ses autres témoignages. Nicolas Deryn

**FELIX MENDELSSOHN**

1809-1847

Ψ Ψ Ψ Ψ Concerto pour violon  
op. 64 (a). DVORAK : Concerto  
pour violon op. 53 (b).

Nathan Milstein (violon), Orchestre  
du Festival de Lucerne, Igor  
Markevitch (a), Ernest Ansermet (b).

Audite. Ø 1953 et 1955. TT : 57'.

TECHNIQUE : A et C



Alors que nous  
pensions tout  
connaître des  
concertos de  
Mendelssohn et  
de Dvorak par

Nathan Milstein, Audite exhume  
deux live inédits du Festival de Lu-  
cerne. Addendum indispensable  
aux multiples gravures de studio ?  
Voire. La faute aux aléas du direct,  
et à des partenaires pas véritable-  
ment à la hauteur.

Fort de son autorité altière mais un  
rien moins enlevé et infaillible qu'à  
l'accoutumée, le violoniste parvient  
plus d'une fois à faire plier Marke-  
vitch dans Mendelssohn. Autrement,  
ce dernier regarderait droit devant,  
sans se préoccuper de grand-chose  
(*Allegro molto appassionato*). La  
noble éloquence du chant touche  
au cœur dans l'*Andante*, ici pris  
comme un *Adagio*, mais l'archet ne  
recrée pas l'ivresse virtuose enten-  
due avec Bruno Walter dans le cré-  
pitant finale (*Diapason d'or*, cf.  
n° 502). Probablement parce que  
le chef confond cet *Opus 64* avec  
le concerto de Brahms.

Quatre ans après la rencontre lé-  
gendaire avec Dorati (*Diapason d'or*,  
cf. n° 509), Milstein n'a strictement  
rien changé à sa vision de l'*Opus 53*  
de Dvorak. Menton haut et archet  
franc, il épate toujours autant dans  
le premier mouvement. Même loin  
de leur zone de confort, les troupes  
d'Ansermet ne se contentent pas  
de figuration. Cordes et bois  
amènent vie et couleurs. Le soliste  
déploie encore ses talents de conteur  
dans l'*Adagio ma non troppo*, mais  
la bande défaille : le son du violon  
tourne au vinaigre dans les premières  
mesures, et il a fallu piocher dans  
l'enregistrement réalisé avec Stein-  
berg en 1956 pour combler quelques  
lacunes – collages très audible de  
7' 14" à 7' 57" et de 7' 27" à 7' 29".  
La nervosité gagne tout le monde  
au milieu du finale, où Milstein n'at-  
teint ni la perfection ni le charme  
qu'on lui connaît dans ses autres  
témoignages. **Nicolas Derny**